



**Le Président fédéral Frank-Walter Steinmeier
à l'occasion de la clôture des Troisièmes Journées
œcuméniques
le 16 mai 2021
à Francfort-sur-le-Main**

Chers frères et sœurs, vous n'imaginez pas quelle vue merveilleuse on a d'ici après de si longs mois de pandémie ! Nous aurions certes mérité qu'il fasse plus beau, mais les nuages ne dérangent personne.

Je vois les visages réjouis de centaines de personnes rassemblées aujourd'hui pour célébrer ensemble cet office religieux. Je vois des catholiques et des protestants, des orthodoxes et des membres d'Églises libres et d'autres religions, des jeunes et des personnes âgées, des laïcs et des ecclésiastiques, des enfants, des adolescents, des parents, des grands-parents. Je vois tout autour de moi de la confiance en l'avenir et de l'énergie, de l'attention portée aux autres, je vois de la foi et je ressens de l'espoir. « Regardez », tel était le thème de ces Journées œcuméniques.

Quand quelqu'un regarde, son regard se porte sur un autre. Regarder, c'est plus que voir. Regarder, c'est apprendre, découvrir, sentir. Nous nous sommes rencontrés dans l'œcuménisme, nous avons appris combien ce qui nous unit en tant que chrétiens est plus fort que ce qui nous sépare.

Quand le regard de quelqu'un se porte vers l'extérieur, le regard de l'autre se porte vers l'intérieur. Nous, chrétiens, nous offrons au regard du monde et à ses questions. Ce n'est pas toujours agréable, de nombreux sujets difficiles nous préoccupent. Mais le monde voit aussi que la foi ne préserve pas seulement le passé, qu'elle se tourne vers l'avenir, accepte ses défis. Par ailleurs, le monde voit des êtres humains qui compatissent à la détresse des autres, agissent, s'engagent.

Quand quelqu'un regarde, il ne voit pas seulement ce qui est proche mais aussi ce qui est loin et profond. Nous voulons un avenir de qualité, préserver la Création, assurer la paix également à l'autre bout du monde.

Nous assistons ces jours-ci avec horreur à la nouvelle flambée de violence au Proche-Orient. Nous voyons d'innocentes victimes des deux côtés. Nous espérons que l'on parviendra à mettre un terme à la violence.

Nous voyons aussi la haine antisémite dans nos rues. Rien ne justifie la menace dont les juifs sont la cible en Allemagne ou les attaques contre des synagogues dans nos villes. Combattons ensemble cette haine !

« Regarder sincèrement, se faire mutuellement confiance et agir ensemble », telle était la devise de ces Journées œcuméniques. Cela reste la mission bien au-delà de ce rassemblement.

Nous peinons encore actuellement sous le poids des mesures exigées par la dimension sanitaire de la pandémie. N'en oublions pas pour autant la dimension sociale de la crise.

N'oublions pas ceux qui n'ont pas de verdure autour de chez eux et ne disposent que d'un espace restreint pour vivre. N'oublions pas ceux qui ne peuvent pas travailler à domicile mais qui se battent en première ligne pour nous tous, dans les hôpitaux et les établissements de soins, dans les commerces, dans les crèches et les écoles, dans les bus et les trains. N'oublions pas ceux qui sont seuls et isolés, qui souffrent dans leur âme, ni ceux qui sont en proie à la violence familiale.

Regardons-y de plus près – mais ne nous contentons pas de regarder et d'attendre. Car les conséquences sociales du virus ne disparaîtront pas purement et simplement avec la dernière vaccination, avec la dernière mesure.

Nous aurions tellement aimé pouvoir célébrer ces Journées œcuméniques comme une grande fête marquant la fin de ce cauchemar. Malheureusement, nous n'en sommes pas encore là.

Nous avons néanmoins des raisons de nous réjouir. Le comportement raisonnable, patient et responsable de la majeure partie d'entre nous, le miracle des vaccins développés en un temps record, tout cela nous permet de nous rapprocher de plus en plus de l'autre rive. Nous aspirons à un retour à la normale tout en sachant que tout ne redeviendra pas comme avant la pandémie. Mais rencontrer à nouveau ses proches et ses amis, se serrer les mains, s'embrasser, célébrer à nouveau des offices et des rassemblements religieux comme nous le faisons auparavant – tout cela, nous souhaitons le retrouver.

Ce que je souhaite aujourd'hui est tout simple : même après la pandémie, continuons de regarder de près ! Et c'est ce que nous ferons parce que le monde ne nous laisse pas indifférents, parce que nous voulons faire du monde un endroit meilleur, parce qu'il y a encore tant à faire.

En Allemagne, cela veut dire aussi qu'il nous faut guérir les blessures que la Covid-19 a infligées à notre société. Nous nous sommes querellés amèrement – sur le virus et le port du masque obligatoire, sur les restrictions et les assouplissements, sur les crèches et les écoles, sur les vaccins et l'ordre de vaccination. Nombreux sont ceux qui sont à bout de patience, à bout de nerfs. Des amitiés se sont brisées, des familles se sont déchirées, de profondes fractures se sont creusées à travers notre société.

Guérir ces blessures, cela veut dire nous rapprocher à nouveau là où la distance s'est installée entre nous. Ces Journées œcuméniques nous ont montré qu'il fallait attacher plus de valeur à ce qui nous unit qu'à ce qui nous sépare. Cela vaut également pour la société dans son ensemble.

Des éclaircissements sont bien entendu nécessaires. Mais nous ne devrions pas nous épuiser dans une recherche ambitieuse et rapide des fautes et des responsables. Le processus de réconciliation sociale durera plus que les quinze mois qui viennent de s'écouler.

Ce n'est pas en menant une lutte impitoyable, en se repliant, en prétendant avoir toujours raison et en refusant le dialogue que nous construirons l'avenir. Nous devons recommencer à jeter des passerelles entre les personnes et les groupes que la pandémie a dressés les uns contre les autres. Nous ne devons pas tous être du même avis – mais nous devons pouvoir compter les uns sur les autres.

Car s'il y a une chose que la Covid-19 nous a appris, c'est bien cela : nous dépendons les uns des autres !

Prenons donc cela à cœur, chers frères et sœurs, plus que nous ne l'avons fait par le passé, et quoi qu'il arrive : prenons soin les uns des autres !